

Rencontres

En novembre 2005, j’entendis, pour la première fois, Laurent Martin accompagner Florence Launay dans la mélodie de Blanche Selva « Le Rosaire » sur un poème de Francis Jammes. Puis à chaque récital ou concert, Laurent Martin, nous fit découvrir son jeu sensible, adapté à l’écriture romantique des compositeurs méconnus, George Onslow, Charles-Valentin Alkan, Mel Bonis, et entendre des œuvres ignorées du commun des mélomanes.

Peu à peu autour de la musique, du piano, de Blanche Selva, des saveurs provençales, de l’amour de la nature, des connivences de pensée, de valeurs morales, les liens se sont resserrés. Il n’est que de voir Laurent avec ses amis pour comprendre son rayonnement. Sa culture musicale, sa grandeur morale, son humour en font un ami recherché. Laurent est un artiste généreux qui apporte avec lui la sérénité et l’ineffable de la musique.

Il est temps de vous présenter le concertiste et l’homme « aux cinquante enregistrements ».

Laurent Martin, comment êtes-vous devenu un des principaux spécialistes des compositeurs français méconnus ?

Elève de la classe de piano de Joseph Benvenuti puis de Monique Haas au Conservatoire National Supérieur de Paris, entre 1963 et 1968, mon goût du déchiffrage m’a entraîné à souscrire à l’abonnement des Éditions Eschig qui permettait d’emprunter de nombreuses partitions. J’ai ainsi passé une heure par jour à déchiffrer, habitude que j’ai gardée. Je pense avoir lu plus de 500.000 pages de musiques pianistiques des plus variées. Mon goût musical et mon sens harmonique se sont ainsi développés naturellement et mes capacités de déchiffrer m’ont permis d’appréhender avec de plus en plus d’efficacité l’intérêt de mes découvertes.

Dans ce fonds, y avait-il des Français méconnus ?

Assez peu. C'étaient bien sûr en priorité les auteurs édités par Eschig, et pour les Français, ils étaient dans la mouvance du Groupe des Six. J'ai pu cependant y faire ma première découverte, Federico Mompou, compositeur catalan, alors presque inconnu. Il m'a accompagné depuis dans mon répertoire. Je lui ai joué plusieurs de ses œuvres à Barcelone quelques années avant sa mort. En 1984, j'en ai gravé sur microsillon puis à deux reprises sur CD. J'ai alors pris conscience que les compositeurs que nous travaillions rue de Madrid étaient une infime partie de l'immense galaxie musicale.

Et le romantisme français ?

Dans nos cours d'histoire de la musique, la France ne semblait pas avoir produit de musique de chambre ou d'œuvres pour piano au dix-neuvième siècle jusqu'aux années 1870 avec César Franck, Camille Saint-Saëns ou Vincent d'Indy.

Je fus donc surpris en 1977, lors d'une visite au Château d'Aulteribe dans le Puy de Dôme, d'entendre parler de George Onslow. Renseignements pris puis visite à la Bibliothèque Nationale de France, je commençai alors à défricher ce monde inconnu et introduire, dès 1980, Onslow dans mes concerts.

En 1985, l'abbé Carl de Nys, musicologue spécialiste de Mozart et aussi passionné par les oubliés du répertoire, m'entend jouer Onslow à France-Musique, me propose d'enregistrer. Deux microsillons sortent ainsi rapidement.

Ensuite, tout s'est enchaîné naturellement. On me demande Alkan au Festival Chopin de 1985, puis le label international Marco Polo m'engage pour plusieurs CD à partir de 1988. Je réalise en quelques années les premières mondiales de ses Préludes, Esquisses, et de certaines Études, ainsi que de nombreuses autres pièces. Ces CD étant largement diffusés, cela m'a permis de me produire en Allemagne, Suisse, Italie, Belgique ou Espagne où l'on est friand de découvertes.

Après m'être consacré (parallèlement au grand répertoire) pendant près de vingt ans à Onslow et à Alkan, je rencontre en 1997 un descendant de la compositrice Mel Bonis à laquelle je vais vouer quinze années de ma vie d'interprète en lien avec ses découvreurs, les musiciens allemands Eberhard et Ingrid Mayer, et en collaboration avec sa petite-fille Christine Geliot. Il s'agissait en effet de faire éditer ou rééditer près de 300 œuvres, piano, musique de chambre, mélodies, orgue, musique symphonique. En 2016, nous avons quasiment terminé. Ses créations sont maintenant jouées régulièrement

dans le monde entier et un orchestre de la BBC nous a fait le plaisir d'interpréter ses œuvres en 2015.

Les qualités et la profondeur des créations de Mel Bonis m'ont révélé le retard pris en France dans la connaissance des créations des compositrices. Puis, Mel Bonis m'a amené à rencontrer la musicologue Florence Launay, auteure d'une remarquable somme chez Fayard sur les « Compositrices en France au 19^e siècle », avec laquelle j'ai aussi donné des concerts pour présenter ses découvertes, Nadia Boulanger, Clémence de Grandval ou Armande de Polignac, en particulier en Allemagne.

D'ailleurs, c'est en Allemagne que nous avons pu faire éditer une partie de la musique de Mel Bonis chez « Furore » qui fête en 2016 ses trente années d'éditions de compositrices.

Rencontrer des descendants de créateurs est-il un atout pour les faire ressurgir de l'oubli ?

Bien sûr ! Sans parler du plaisir de rencontrer des personnes motivées et souvent dépositaires d'archives uniques, cela donne à ces « renaissances » une saveur particulière. On permet aux mélomanes d'accéder à des œuvres méconnues, on relie les générations, on renoue un fil rompu en dépassant le côté abstrait de la recherche basée seulement sur des écrits. On accède à des souvenirs familiaux qui seraient restés lettre morte.

Après les descendants de Mel Bonis, j'ai pu rencontrer ceux de Théodore Dubois, d'Armande de Polignac, de Blanche Selva et récemment de Fernand de La Tombelle.

Que vous a apporté la création de la Fondation Palazzetto Bru Zane ?

Un appui déterminant. J'ai avancé avec ténacité pendant plus de vingt-cinq ans avec peu d'aide ou de reconnaissance, que ce soit au niveau des organismes officiels, des collectivités locales, des politiques de tout bord ou des mécènes. On trouve en France peu d'aide pour la musique et pratiquement rien pour le 19^e siècle français hormis l'opéra. L'initiative de Madame Nicole Bru qui met une partie de sa fortune au service de la musique romantique française, en installant cette institution à Venise dans le Palazzetto restauré à cet effet, en y organisant des concerts, en subventionnant de nombreux Festivals et Concerts dans le monde entier, en aidant l'édition de livres, de partitions et de CD ainsi que l'organisation de Colloques, est un vrai miracle pour la musique, les musiciens et les mélomanes.

J'ai eu la chance d'être contacté par le Palazzetto qui m'a proposé de soutenir des projets de concerts, de CD ou de recherches. Parallèlement à plusieurs

CD, j'ai pu ainsi proposer Gouvy et Castillon à Venise en mai 2010, La Tombelle en février 2011 et Théodore Dubois en 2012, tout ceci avec mes partenaires amis du Quatuor Satie.

Quel est votre bilan, après ces 30 années avec vos «méconnus» ?

Tout d'abord un grand bonheur. Je m'étais fixé de réhabiliter Onslow et Alkan. Ils sont aujourd'hui joués et enregistrés comme jamais auparavant. En Allemagne, on entend Onslow presque tous les jours. Pour Alkan qui n'était connu que de quelques initiés surtout en Angleterre et aux Etats-Unis, on peut l'écouter un peu partout dans le monde. Depuis dix ans, les nouvelles gravures d'Onslow et d'Alkan se multiplient.

Ensuite, ce furent les compositrices, une immense joie avec Mel Bonis, rééditée, jouée et gravée un peu partout aujourd'hui. Puis Armande de Polignac et Blanche Selva.

Enfin, je prépare une série de concerts avec Pauline Viardot et Mel Bonis, puis Blanche Selva et Armande de Polignac, sans oublier les compositeurs : La Tombelle et Lefebvre.

Des regrets ?

Oui, en premier, c'est le faible nombre d'interprètes qui sont disposés à s'investir réellement dans la redécouverte et préfèrent sortir le centième enregistrement de la sonate « *Appassionata* » ou de Chopin. Secondo, c'est le manque affligeant de culture et de curiosité des hommes politiques français et leur méconnaissance d'un patrimoine considérable dont nous pouvons être fiers et qui enrichit notre quotidien.

Par contre, un espoir, c'est de voir toutes les initiatives individuelles ou collectives dans toute la France qui font vivre la musique depuis les villages jusqu'aux grandes villes, contre vents et marées. La revue musicale Euterpe n'en est-elle pas un exemple ?

Pour terminer, quelques mots plus personnels sur les œuvres que vous avez revivifiées ?

Pour Onslow, sa grande production recèle bien sûr des œuvres plus faibles que d'autres. Mais ses sonates à quatre mains, son trio opus 83, certains quatuors et quintettes sont au niveau de Beethoven ou Schubert. Alkan est un compositeur pour amoureux du piano. D'une imagination et d'une créativité débordante, son « pianisme » est impressionnant. On lui reproche parfois une certaine violence ; ce n'est pas un charmeur. Mais sa Sonate, ses Études en

tons mineurs, ses Préludes et ses Esquisses recèlent de vrais trésors. Mel Bonis a laissé quelques chefs-d'œuvre qui suffiraient à la hisser au niveau des grands. Son *Premier Quatuor avec piano* qui laissa Saint-Saëns ébahi, ses Sonates, certaines pièces pour piano (*La cathédrale blessée, Églogue, Gai printemps, Femmes de légende, Romance sans parole*), des mélodies et bien d'autres pièces recèlent un charme, une profondeur, une sensibilité et une écriture étonnantes.

Alexis de Castillon dont je n'ai pas parlé a laissé de belles pièces pour piano (*Pensées fugitives*) et surtout un magnifique Quatuor avec piano digne de Schumann et un Quintette opus 1 d'une émotion intense.

Enfin, Armande de Polignac, Blanche Selva et Pauline Viardot, avec des mélodies passionnantes, ou encore La Tombelle et Lefebvre pour la musique de chambre, nous réservent encore de très belles surprises.

Ce qui relie toutes ces découvertes, c'est l'expression d'une sensibilité qu'on peut qualifier de romantique ou post-romantique, sensibilité qui séduit et emporte les auditeurs, loin de la froideur intellectuelle qui a éloigné au 20^e siècle le public de la majorité des créations contemporaines.

Heureusement, cette tendance à l'abstraction s'efface de plus en plus et l'on peut croire au 21^e siècle en une réconciliation du cœur et de l'esprit.

Monique Selva
Septembre 2016